

## XYZ. La revue de la nouvelle



Malko von Osten, *Hallucinogènes (Au-delà des rêves)*,  
Montréal, Le Prince du Mal Éditeur, 1984, 78 p.

Yves Hébert

Numéro 8, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, Y. (1986). Compte rendu de [Malko von Osten, *Hallucinogènes (Au-delà des rêves)*, Montréal, Le Prince du Mal Éditeur, 1984, 78 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (8), 74-75.

science-fiction au Canada anglais; enfin, même s'ils sont peu nombreux, il faut tout de même souligner la présence des trois auteurs Québécois qu'on a cru dignes de faire figurer dans une anthologie de SF canadienne.

Pour mémoire, je dirai que la nouvelle de Marc Sévigny, «The Train», avait paru dans l'anthologie *Aurores boréales I*, celle de Daniel Sernine, «Stardust Boulevard», faisait partie de son propre recueil de nouvelles de SF intitulé *le Vieil Homme et l'Espace*<sup>4</sup>. Quant à la nouvelle d'Élisabeth Vonarburg, «Home by the Sea», elle était encore inédite en français au moment de la remise du texte à Judith Merrill, mais elle a paru depuis dans le recueil collectif de nouvelles de science-fiction québécoise édité par André Carpentier<sup>5</sup>.

**Michel Lord**

1. *Tesseracts*, edited by Judith Merrill, Victoria/Toronto, Press Porcepic, 1985, 292 p. (C'est la vingtième anthologie de SF que Judith Merrill publie, une de ses plus célèbres étant *England Swings SF*, parue en 1968.)
2. Il s'agissait de textes de Jacques Ferron, d'Yves Thériault et de Michel Tremblay dans *Other Canadas*, edited by John Robert Colombo, Toronto/Halifax/Montréal/Vancouver, McGraw-Hill Ryerson, 1979, 360 p. (On y avait même annexé des textes de Cyrano de Bergerac et de Jules Verne.)
3. Marc Sévigny, «Le train», dans *Aurores boréales I*, édité par Norbert Spohner, Longueuil, Le Préambule, 1983, p. 89-107.
4. Daniel Sernine, «Boulevard des étoiles», *le Vieil Homme et l'Espace*, Longueuil, Le Préambule, 1981, p. 185-204.
5. Élisabeth Vonarburg, «la Maison au bord de la mer», dans *Dix nouvelles de science-fiction québécoise*, éditées par André Carpentier, Montréal, Les Quinze éditeur, 1985, p. 213-237.

Malko von Osten

## *Hallucinogènes* (Au-delà des rêves)

«Le ciel est toujours noir, et ce, depuis avant-hier! Des rumeurs circulent: il y est question de radiations atomiques. La peur rôde...» (p. 44).

*Hallucinogènes* de Malko von Osten<sup>1</sup> est composé de treize nouvelles de fiction spéculative qui

nous entraînent dans le rêve pour mieux nous projeter dans le futur. Cette façon de traiter l'onirisme, où la situation initiale souvent anodine se transforme en véritable cauchemar, s'apparente parfois aux prophéties de certains visionnaires. Cependant, et c'est cela qui

envoûte le lecteur, ce rêve rejoint nos espoirs et nos craintes d'un futur inconnu.

Dans «Et le septième jour», «le Cauchemar est pour demain» et «l'Inévitable invasion», les protagonistes vivent les conséquences de la découverte du nucléaire et des êtres avides de pouvoir qui gouvernent. Impuissants, les personnages des récits assistent à la destruction du monde comme on assiste au dénouement d'une joute de hockey.

«Et Dieu permit la découverte de l'atome, qui devait détruire, à longue échéance, jusqu'au dernier vestige de vie humaine, animale et végétale.» (p. 6).

Tout au long du recueil, le lecteur est lancé au-delà des rêves comme une pierre qui fracasse le verre. Grâce à une écriture simple mais efficace, le lecteur est plongé dans le rêve jusqu'au moment où les catastrophes et la mort viennent brusquement sonner le réveil. C'est le cas plus particulièrement dans «Obsession», «le Phénomène», «Métapsychose», «Extermination» et «Voyage au-delà de la vie» où le rêve côtoie la mort comme s'il la cachait inévitablement derrière son monde imaginaire, enchanteur, dans lequel on se complaît. Ce n'est pas nécessairement le thème qui est nouveau mais plutôt la préoccupation sociale à l'intérieur de chaque récit qui est originale et qui donne une saveur toute actuelle au recueil.

Il en est ainsi dans «Rêve éveillé», où nous est raconté sous forme de journal le séjour d'un

homme dans un *Club Med* de la Martinique. Le journal débute le 8 décembre 1987, lors de l'arrivée d'Élaine, l'épouse du narrateur et se termine le 7 janvier 1988 sous une note morbide et dans une atmosphère frôlant l'apocalypse. La trame est construite par étapes. Ce qui commence par une partie de plaisir, où seules les intrigues amoureuses des personnages occupent l'esprit, se désagrège subitement quand l'île se trouve coupée du monde extérieur. Le temps se met soudainement à varier et là où régnait un soleil radieux apparaissent de gros nuages noirs et permanents. La nourriture se raréfie et la maladie atteint la plupart des vacanciers. La guerre a éclaté et l'île est à l'agonie. «[...] déjà, des animaux étranges font leur apparition. Nous avons tous peur. Il n'a jamais cessé de pleuvoir. C'est l'apocalypse» (p. 47).

Enfin, ce premier livre de Malko von Osten, même s'il n'est pas empreint d'une écriture gracieusement colorée ou magique, sait nous atteindre au-delà de nos préoccupations actuelles. Somme toute, un premier recueil à découvrir si un voyage dans le futur vous intéresse.

**Yves Hébert**

1. Malko von Osten, *Hallucinogènes* (Au-delà des rêves), Montréal, Le Prince du Mal Éditeur, 1984, 78 p.